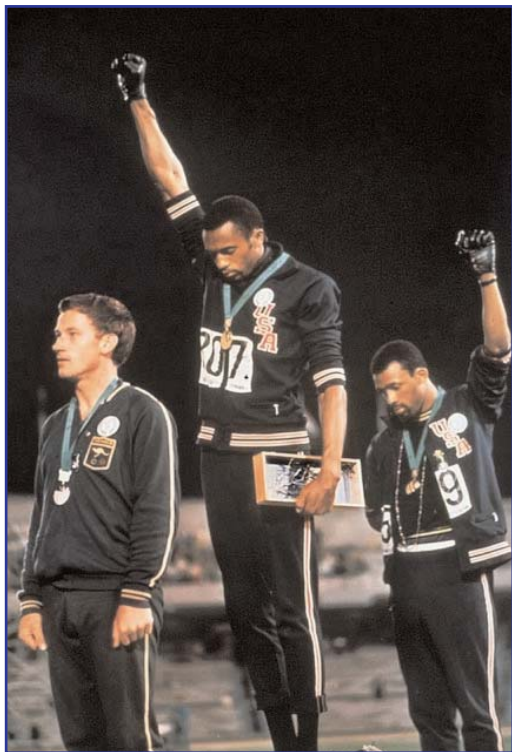


LE TROISIÈME HOMME SUR LA PHOTO



Heure calme. Je feuillette un album de photographies avec une petite fille sur les genoux. Je tombe sur l'image du podium olympique du 200m de 1968. Deux grands Blacks, pieds nus (on ne voit pas qu'ils sont pieds nus sur la photo, mais j'assure la demoiselle qu'ils le sont!), poing levé et ganté de noir défient le protocole bien rodé et écrivent pour l'éternité une page lourde de sens dans la longue marche de la lutte pour l'égalité des droits.

Devant eux, sur ce podium, un rouquin juvénile regarde dans le lointain... Il est immobile. Il semble impavide. Il ne fait aucun geste qui le signalerait à l'attention du monde qui les regarde. L'Histoire s'écrit dans son dos, même si la position qu'il occupe sur

l'image pourrait donner à croire qu'il la guide et la précède. On ne se souviendra que de Tommie Smith et de John Carlos, les deux hommes noirs derrière lui.

Alors, je commence: «C'est l'histoire du troisième homme sur la photo...»

– Naaannn, mon Oncle! hurle la minuscule gamine. Une histoire, ça doit commencer par "Il était une fois!" Ou alors c'est pas la peine!

– Mais ce n'est pas un conte de fées! C'est une vraie histoire!

– Pareil!, dit-elle encore. T'as qu'à dire: "Il était une fois une vraie histoire... et voilà!"

D'accord, d'accord! Comment résister aux injonctions d'une mômi-flette édentée et âgée d'à peine sept ans? Donc en route pour "Il était une fois!"

Il était une fois un grand pays qui maltraitait une partie de sa population au prétexte qu'elle avait la peau noire. Peu de temps avant que soit prise cette photo, quelqu'un avait tiré des coups de pistolets sur Martin Luther King, un homme à la peau noire qui rêvait d'un monde meilleur. Quelqu'un encore avait tiré sur Robert Kennedy qui avait promis de rendre ce monde meilleur dès qu'il serait élu Président et comme cette hypothèse devenait de plus en plus probable... Poummm! Mort des rêves de monde meilleur! Et encore peu de temps avant, le sociologue Harry Edwards et le coureur à pied Tommie Smith, celui-là même qui se tient debout sur le sommet du podium, avaient fondé une organisation nommée "Olympic Project for Human Rights"¹. Un bon nombre d'athlètes américains, qui comme par hasard avaient eux aussi la peau noire, avaient rejoint ce mouvement en même temps que des femmes et des hommes éminents de l'Université de Harvard et d'ailleurs dans ce pays. Leur but était bien sûr de rêver avec Martin Luther King, avec Robert Kennedy et avec beaucoup de gens de bonne volonté qui voulaient que les choses changent.

– Bon, mais le type devant?

Le type devant est Australien. Blanc. Il se nomme Peter Norman. C'était un très bon coureur. Pas un type hors norme à ce qu'on en savait, mais un très bon cou-

reur! Sauf que ce jour-là il a fait une course extraordinaire. Dans le virage il est à peine visible. Il faut savoir que dans un 200m, il faut d'abord courir dans un virage et c'est un tel désordre dans un virage que l'on ne sait pas qui est devant, qui est derrière ni ce qui pourrait advenir quand on en sortira. Donc, quand les coureurs débouchent du virage, notre Australien est en cinquième ou sixième position avant d'aborder la ligne droite. Course perdue pour lui à l'évidence. À cinquante mètres de l'arrivée sa position est encore la même tandis que Tommie Smith et John Carlos caracolent loin devant. Et c'est alors que l'Australien devient fusée: il va remonter un retard en principe impossible à combler. Il accélère, dépasse Larry Questad le troisième coureur américain, avale ensuite Edwin Roberts de Trinidad, enrume le Français Roger Bambuck qui tenait la troisième position à vingt mètres de la ligne d'arrivée et revient en tempête sur John Carlos qu'il dépasse d'un cheveu sur le fil. L'Australien Peter Norman termine second de cette finale, battant au passage le record de son pays et de toute l'Océanie. Et c'est ensuite que ça commence...

– Ah bon? Ils ont encore couru après ça?

Elle est gentille, la môminette. Elle fait semblant de s'intéresser à mon histoire. Alors je dis: Non, c'est ensuite que ça commence pour l'Histoire, la grande Histoire, avec son célèbre grand "H".

Avant de monter sur le podium où leur seront remises les médailles d'or et de bronze, les deux Américains disent à l'Australien ce qu'ils projettent de faire. Ils lui demandent ce qu'il en pense. Norman répond simplement: "Je suis avec vous!" Smith et Carlos avaient prévu de porter des gants noirs, mais bizarrement, John Carlos a oublié les siens dans sa chambre. Et c'est bel et bien notre troisième homme, l'Australien Peter Norman qui leur souffle la solution: "Partagez la paire de Tommie. Un porte le droit, l'autre le gauche!" C'est ce qu'ils feront. Ils arrivent vers le podium en chaussettes, symbole du dénuement des Noirs qu'ils entendent dénoncer, tenant chacun une chaussure à la main. Puis tandis que l'hymne américain monte dans le stade, Tommie Smith lève son poing droit ganté tandis que John Carlos lève le gauche, faisant ainsi le salut du mouvement "Black Power", une organisation parfois

ultra-violente qui se battait pour l'égalité des droits. Devant eux, ne les voyant pas, Peter Norman se tient droit, les deux bras le long du corps, visage apaisé, l'œil dirigé vers les hauteurs du stade. *"Je ne pouvais pas voir ce qui se passait derrière moi!"* dira Norman. *"Mais j'ai su qu'ils avaient mis leur plan à exécution lorsque la foule qui chantait l'hymne national Américain s'est soudainement tue. Le stade est devenu alors totalement silencieux."*

Les trois hommes portent sur leur poitrine le badge de l'Olympic Project for Human Rights. Pas seulement les deux Noirs américains, mais l'Australien blanc lui aussi le porte. Peter Norman a tenu à donner sa pleine solidarité à ses deux compagnons. *"Nous lui avions dit ce que nous allions faire, nous savions que c'était une chose plus glorieuse et plus grande que n'importe quelle performance athlétique"*, dira plus tard John Carlos. *"Je m'attendais à voir de la peur dans les yeux de Norman... Mais à la place, nous y avons vu de l'amour."*

Tommie Smith dira également que leur geste n'était pas tant celui du Black Power que celui des droits de l'homme.

Ce geste déclenchera un scandale énorme. Les deux Américains seront radiés à vie par leur fédération en même temps qu'ils acquièrent un statut de héros aux yeux de la planète tout entière. Mais le sort de Norman sera le pire. Il sera placardisé par la fédération australienne d'athlétisme car on lui reprochera d'avoir soutenu les deux hommes gantés de noir et le mouvement pour l'égalité des droits. Il ne pourra pas participer aux compétitions suivantes. Il ne pourra pas non plus participer aux Jeux olympiques de 1972 alors qu'il restait le meilleur athlète de son pays². Les autorités lui ont demandé cent fois de présenter des excuses. De se désolidariser du geste de Smith et Carlos. De dire publiquement qu'il les désavouait. Il a toujours refusé de le faire.

Le scandale – même s'il apparaît aujourd'hui scandaleux que ce qu'on nommait scandale soit le refus du racisme – fut considérable en Australie, pays où se pratiquait un apartheid guère plus aimable que celui de l'Afrique du Sud, pays dans lequel les Aborigènes, habitants originels de cette île gigantesque, étaient traités comme des sous-hommes. Puis le temps et cette méchanceté ont fait leur œuvre de destruction sur Peter

Norman. Ne pouvant pas le soumettre, les autorités ont tout fait pour qu'on l'oublie, pour qu'il soit maltraité, considéré comme un traître et un paria, renié par son milieu et par sa famille. Il ne pouvait pas trouver de travail. S'est enseveli dans de petits emplois précaires. Sa vie aura été une succession de vexations et d'abandons.

Peter Norman est mort en 2006. À ses obsèques, deux grands types noirs et âgés portent le cercueil. Ce sont Tommie Smith et John Carlos, venus des USA pour rendre hommage à celui qui aura été le héros oublié de ce coup d'éclat. Celui qui n'a pas levé le poing, celui qu'on n'attendait pas, celui que personne n'a remarqué, celui qui ne s'est pour autant jamais renié. Celui que son propre pays a humilié mais que les deux Américains n'ont jamais lâché.

La gamine frétille sur mes genoux. Il est temps pour elle d'aller gambader.

– Elle est bien ton histoire, mais le loup? Parce que dans "Il était une fois...", faut un loup!

– T'inquiète pas, ma puce! Des loups, il y en a partout. Et ils courent beaucoup plus vite que tu ne le crois!

Pierre Pagattel ◊

1. Olympic Project for Human Rights (Projet Olympique pour les Droits de l'Homme) ou OPHR fondé en 1967. L'une de leurs hypothèses d'action fut d'appeler à un boycott des Jeux Olympiques de Mexico de 1968 par les Africains et les Américains noirs, en vue de porter au-devant de la scène internationale la question de la ségrégation raciale qui sévissait aux États-Unis et dans d'autres pays.

2. Pour mémoire, les temps réalisés sur le 200m au cours des deux finales olympiques des Jeux qui suivirent étaient nettement moins bons que les performances que Peter Norman continuait de réaliser en amateur, ce qui pouvait lui offrir l'esérance d'un titre de champion olympique. Mais il fut écarté pour les raisons qu'on vient de comprendre de la sélection de son pays. Par la suite, il n'a pas même été invité aux Jeux de Sydney qui se sont tenus quelques années plus tard dans son propre pays. On peut ajouter que le temps de 20'06 réalisé par Peter Norman en ce jour de 1968 est encore et toujours, depuis cinquante ans, le record d'Australie mais mieux encore, de toute l'Océanie. Cinquante ans... une performance, un record de longévité en même temps qu'un interminable poil à gratter sur les tablettes officielles des Australiens!

Sur cette fameuse course de Mexico du mercredi 16 octobre 1968 aux J.O. de Mexico, Pierre-Louis Basse a écrit un superbe livre: «19 secondes 86 centièmes» (Stock, 2007), dans lequel il retrace la carrière de Tommie Smith et évoque les conséquences de ce geste insolent des deux athlètes américains et de leur ami australien, Peter Norman. Il faudra attendre Obahama pour que Smith et Carlos soient reçus à la Maison Blanche...



Tommie Smith est à gauche, John Carlos à droite, Peter Norman au milieu.